

que les 25
t pas été des
ont voient se
ous sommes



lume se refu-
ne peut se
nde, dont le
t un monde
isions, parce
dmiration et
stes que des
ations de foi
; manifesta-
ixés au ciel ;
désintéressé
eure impuis-
mbre de ces
aque année
rs ancien et
ue tableau,
tre à l'église
x délire s'est
chapelet en
el les accents
énédictions,
trésor infini
sés à répon-
ser à pleines
mais. Fran-
veur insigne
étendait son

amour, sans bornes et que tous, il voulait « les conduire au ciel. » Aussi, dans cette foule toujours grossissante, voit-on représentées toutes les classes de la société : grands et petits, riches et pauvres, patrons et ouvriers, prêtres, religieux, hommes, femmes, enfants s'y coudoient dans la même charité comme dans la même prière. Oui, ce sont vraiment les jours du grand Pardon, durant lesquels le juste se justifie davantage, l'âme pécheresse recouvre sa blancheur baptismale dans le bain salutaire du Sacrement de Pénitence, et les enfants de l'Eglise souffrante reçoivent de leurs frères qui militent encore ici-bas un allègement à leurs cruelles tortures.

Tel est donc le spectacle que présentaient aux regards de Dieu, des anges, et des hommes toutes les églises franciscaines du monde et toutes celles qu'entourent des tertiaires, le 1 et le 2 août dernier.

A Montréal, à peine les premières Vêpres solennelles de la Fête sont-elles terminées que déjà les processions s'ébranlent pour ne prendre fin qu'à une heure avancée de la nuit. On prie avec ferveur, on prie sans relâche, car chacun veut faire assaut au ciel. Le R. P. Gaston, est là, à son poste de labeur ; et quand brisée par la fatigue, au soir de la journée, la foule sentira son ardeur faiblir, le zélé missionnaire saura la ranimer, lui rendre son énergie première par ses exhortations et son exemple.

Le lendemain, 2 août, dès quatre heures du matin, les portes de l'église s'ouvraient pour laisser pénétrer une foule déjà compacte et piétinant d'impatience. Quelques minutes après, commençait la première Messe. Alors, comme la veille, s'offre aux regards le spectacle des visites. La foule, fiévreuse, grossissait d'heure en heure ; il n'y eut de relâche que pour assister à la Messe solennelle qui fut chantée à huit heures ; les dizaines de chapelet alternent avec les cantiques ; on veut gagner le plus d'indulgences possible pour soi, mais surtout pour les chères âmes du Purgatoire. Tant il est vrai qu'en ces jours on semble oublier la terre pour ne vivre que du ciel !

A quatre heures, eut lieu le Salut du T. S. Sacrement donné par Monsieur le Chanoine Roy, représentant Mgr l'Archevêque ; et cette foule qui, depuis de longues heures, faisait monter vers le trône de Dieu les cris et les chants de la plus ardente supplication, eut encore de la voix pour chanter elle-même les louanges de Jésus-Hostie, de la Bse Vierge Marie et du Séraphique Patriarche. Trois heures restaient encore et les instants étaient précieux ; aussi, les arceaux de la chapelle répétaient encore les dernières notes du « Laudate Dominum